

SOMMAIRE.

LORD BEACONSFIELD ET SIR JOHN A. MACDONALD: Joseph Tassé. ECHOS DU JOUR. LA CHUTE DE LA CHAUDIÈRE: Benjamin Sulte. LE BAZAR NATIONAL. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. A TRAVERS OTTAWA. LÉGENDE.—POUR PARVENIR: J. T. Saint-Germain. PEUPLÉTON.—LA GOUVERNE: Raoul de Navery. PETITE GAZETTE.

UN PARALLÈLE

Lord Beaconsfield et Sir John A. Macdonald.

Dans un discours que prononçait Disraeli, il y a quelques années, il faisait l'assertion hardie que l'Angleterre est une puissance asiatique dont le centre de gravité est à Calcutta. Pénétré de cette idée qui ne manque pas d'une certaine justesse, le chef Tory a remué mer et monde pour étendre l'influence anglaise et lui assurer une route libre et indépendante vers ses immenses possessions de l'Asie. C'est dans ce but qu'il a pris les mesures nécessaires pour contrôler la compagnie chargée d'administrer le canal de Suez—ce canal ouvert par un français de génie, M. de Lesseps, pour le plus grand profit de l'Angleterre; c'est dans ce but qu'il a acquis de la Turquie l'île de Chypre—cette île célèbre par ses souvenirs antiques et qui avait déjà été conquise par Richard Cœur de Lion au douzième siècle—c'est dans ce but qu'il a résisté aux empiétements du colosse russe—le plus grand ennemi du lion britannique—qui voudrait s'agrandir en orient non moins qu'en occident;—c'est dans ce but encore que Disraeli a su ajouter à la couronne de Victoria une perle d'un prix inestimable—le glorieux titre d'Impératrice des Indes, qu'aucun des précédents de la reine n'avait jusqu'ici osé prendre.

Au commencement de cette étude, nous avons fait remarquer que Disraeli avait paru s'attacher dans sa carrière politique à personifier quelques-uns des héros de ses romans où à accomplir quelques-uns des hauts faits ou des projets plus ou moins audacieux qu'il leur prête. Cela est surtout vrai pour ce qui regarde l'Asie et l'Afrique—berceau de ses ancêtres—qu'il a visités avec le plus grand intérêt dans sa jeunesse, et au sujet desquels il a prodigué les plus riches descriptions comme les rêves les plus brillants dans les œuvres sorties d'une imagination véritablement orientale. Si l'on en doute, qu'on lise par exemple le langage qu'il fait tenir—il y a plus de trente ans—à l'émir Fakredin, dans son célèbre roman Tancred:

« Vous autres Anglais, votre devoir est d'exécuter en grand le coup de tête dont s'avisait jadis le Portugal. Vous feriez bien de quitter un petit pays qui ne vous a fait que quitter un vaste et magnifique empire. Que la reine d'Angleterre rassemble sa flotte, qu'elle y embarque ses troupes, son artillerie, sa cavalerie d'élite et ses armées précieuses; qu'elle s'empare de toute sa cour et des principaux personnages de son royaume, elle transportera le siège de son gouvernement à Delhi; elle y trouverait une armée excellente et d'incalculables richesses. Je prendrai soin, quant à moi, de l'Asie-Mineure et de la Syrie, c'est par la Perse et les Arabes qu'on peut gouverner les Afghans. Nous reconstruirons l'Empire des Indes pour notre souverain, et nous lui assurerons la tuelle des rivages du Levant. Si elle veut, elle aura plus grand empire que le soleil ait jamais vu, sans compter que la nouvelle impérialité sera délivrée à jamais des ennemis et des tracassiers qui lui causent ses deux chambres ».

Il n'est guère un article de ce programme fantastique que lord Beaconsfield ait perdu de vue depuis qu'il est premier ministre. Comme le faisait remarquer tout récemment un écrivain français, s'il n'a pas emporté sa reine pour le pays du sandal et des diamants, il a fait venir des cipayes en Europe pour la défendre et il l'a proclamée Impératrice des Indes. Il a fait reconnaître sa suzeraineté sur l'Asie-Mineure, et s'il s'est privé d'Alexandrie pour ne pas se brouiller avec la France, il a remplacé Alexandrie par l'île de Chypre.

Dans une sphère bien moindre, il est vrai, le premier ministre canadien travaillant à ouvrir à la colonisation les vastes territoires du Nord-Ouest—appelés à recevoir plus tard des millions d'habitants et à modifier les conditions économiques du monde entier—il consacre son énergie à la construction du chemin de fer du Pacifique qui, une fois en opération, sera la route la plus courte, la plus directe, la plus libre entre l'Angleterre et les pays de l'Orient. Aussi, si la mère-patrie comprend ses meilleurs intérêts, elle facilitera de toutes ses forces l'exécution de cette entreprise colossale. Non seulement ce chemin lui donnera une nou-

velle communication avec l'Asie, mais il développera un vaste pays où pourra s'établir le surplus de sa population, qui trop souvent se dirige du côté des Etats-Unis, dont la politique ne saurait lui être sympathique. Quelques millions de piastres dépensés de cette façon lui seraient autrement profitables à l'Angleterre que les sommes fabuleuses qu'elle a englouties en expéditions ruineuses à la recherche du passage du Nord-Ouest, toujours dans le but de trouver la route la plus courte entre l'Asie et l'Europe.

On reprochait à sir Robert Peel—dit un biographe de Disraeli—d'être médiocrement aimable pour ses partisans et de réserver pour ses adversaires toutes ses avances, tout ce qu'il y avait en lui de bonne grâce naturelle. Les partisans de Disraeli ne sauraient lui faire le même reproche. Mais s'il a beaucoup d'égards pour les brebis de son troupeau, il ne ménage pas les brebis du voisin et ses sarcasmes—dont il manie l'art à un haut degré—tombent parfois de haut. C'est ce maître passé en raillerie qui a dit un jour, dans un de ses écrits: *A smile for a friend, a sneer for the world is the way to govern mankind*,—que l'on peut traduire comme suit: « Un sourire à ses amis, un sarcasme pour le monde: c'est ainsi qu'on gouverne le genre humain ».

Comme le chef des conservateurs anglais, sir John Macdonald sait se concilier l'affection et le dévouement de ses partisans. Il a pour eux en général des égards et des attentions qui manquent rarement leur effet. Il ne ménage pas ses adversaires au besoin, se tenant cependant presque toujours dans les bornes d'une raillerie fine et enjouée, évitant avec soin les colères stériles. Aussi, sa rare courtoisie, et ses bons procédés lui ont souvent attiré les sympathies d'antagonistes redoutables, qu'il a su transformer en amis dévoués.

Se serait cependant une profonde erreur de croire que sir John Macdonald n'excite pas des haines profondes dans le camp ennemi. En effet, personne n'a été attaqué avec plus d'acharnement par le parti libéral, qui ne saurait lui pardonner de lui avoir fermé si longtemps les avenues du pouvoir. On ne s'est pas contenté de lui reprocher ses fautes politiques, on a fouillé sa vie privée sans merci pour trouver des armes contre lui. Depuis trente ans—si l'on excepte la période de l'absence éphémère de M. Brown avec le chef conservateur en vue d'établir la Confédération—il n'est guère paru un exemplaire du *Globe* où sir John Macdonald n'ait été point comme le Belzébuth du parti conservateur. Il ne lui a donc pas manqué de cet autre trait de ressemblance avec Disraeli qui prétend que, pour avoir beaucoup d'ennemis—que pour être *the best abused man in England*—il ne s'en porte pas plus mal. C'est à ce prix malheureusement que trop souvent s'achète la gloire.

On a pu voir que Disraeli a presque toujours rempli les hautes fonctions de chancelier de l'échiquier dans sa carrière ministérielle. La finance n'a jamais été pourtant le trait caractéristique de son talent et il est probable qu'il n'aurait pas eu de ce rapport à M. Gladstone qui s'est acquis une réputation considérable par ses brillantes dissertations financières et ses réformes économiques. Disraeli s'est contenté d'ordinaire d'exposer la situation financière d'une façon fort brève, fort lucide, et une fois formé il a prononcé en trente-cinq minutes le discours sur le budget, auquel un ministre des finances consacrerait d'ordinaire plusieurs heures. Il laissait aux secrétaires de la trésorerie le soin de discuter et d'élucider les détails, se disant sans doute: *Dix sum et super arithmetician*.

Si la finance n'a pas beaucoup d'attrait pour lui, il entend l'art de la politique et l'histoire constitutionnelle de son pays mieux probablement qu'aucun de ses contemporains. Comme lui encore, sir John Macdonald excelle sous ce double rapport, plusieurs de ses discours et de ses mémoires accusant une connaissance du droit constitutionnel que peu d'hommes politiques de la mère-patrie possèdent au même degré.

Ni l'un ni l'autre ne sont à proprement parler de grands orateurs. Leur parole souple, facile et mordante est peut-être moins de l'éloquence que de l'action parlée. Cela n'empêche pas que les deux s'élevèrent parfois à la hauteur d'éloquence, cela n'empêche pas qu'ils saient mieux que personne, par l'effet de la parole, contrôler une chambre, la plier à leurs idées, à leurs sentiments, ce qui doit être l'un des plus beaux triomphes de l'art oratoire.

Comme succès d'éloquence, nous ne connaissons guère de plus remarquable que celui que remporta sir John Macdonald quand il amena par la seule force de son langage persuasif et entraînant la Chambre des communes à approuver le traité de Washington à une écrasante majorité. On sait que ce traité soulevait à cette époque la plus vive opposition dans le pays, bien que les résultats n'aient pas été aussi funestes qu'on l'appréhendait. La majorité parlementaire qui ratifia le traité se composait non-seulement de ses partisans, qui, pour un bon nombre, étaient d'abord récalcitrants, mais de plusieurs de ses adversaires qui avaient déjà violemment condamné cette convention comme sacrifiant les intérêts canadiens au profit des Etats-Unis.

Tous les deux entendirent aussi à un haut degré la stratégie parlementaire. Pas un de leurs adversaires ne saurait tirer parti avec autant d'adresse des ressources infinies de cet art difficile. Ils excellent à masquer leur jeu, à saisir le défaut de la cuirasse chez l'adversaire et à lui tendre des pièges auxquels il échappe rarement. Avec cela ils sont capables de prendre au besoin les décisions les plus hardies, les plus énergiques, d'opérer les évolutions les plus inattendues, les plus surprenantes, qui déroutent tous les calculs, tous les plans de l'ennemi. « Ce n'est pas tout », écrivait Disraeli dans son roman de *Vivian Grey*, « de gouverner les hommes, il faut encore les étonner ». Pas un politique ne pratique aujourd'hui avec plus de succès que Disraeli l'art d'étonner sur le grand théâtre de la politique impériale.

JOSEPH TASSÉ.

ECHOS DU JOUR.

Le choléra a fait 76,000 victimes victimes au Japon durant l'été.

Une chronique de notre distingué collaborateur *Giuzella* et plusieurs autres écrits et correspondances remis à un autre numéro.

Les écrits de notre collaborateur *Paul Petit* font presque le tour de la presse. Pas n'est besoin de dire que ce nom de plume est pris par l'un de nos meilleurs écrivains.

Hanlan a défilé Elliott et Boyd, disant qu'il accorderait \$500 à celui des deux qui accepterait le défi, pour les frais de route. La course aurait lieu sur la baie de Toronto.

Le *Gaulois* parle d'une entrevue dans laquelle M. Gladstone aurait dit que dans le cas du triomphe libéral, les lords Hartington et Granville seraient capables de diriger à eux seuls le parti, et que lui-même ne rentrerait en charge que s'il était forcé de le faire.

La presse anglaise signale une grande activité dans le commerce de fer depuis le retour de la prospérité aux Etats-Unis. Les fabricants américains sont aussi en pleine activité et font une demande considérable de fer. C'est ce qui explique cette renaissance d'un commerce important.

On dit que Clarke Brown, le meurtrier de Winchester, va faire d'adieux à son pays natal, et qu'il se rendra à la prison de Winchester, où il sera exécuté.

Le *London World* n'a pas tout à fait une même opinion que nos libéraux sur le tarif canadien.

« Depuis six mois que le nouveau tarif canadien est en vigueur, il s'est opéré toute une révolution dans le mouvement industriel de la colonie. Les manufactures longtemps fermées, sont en pleine activité. Les capitaux se placent avec empressement dans les entreprises canadiennes et le capital étranger commence à affluer dans le pays. Les industries paralysées par l'importation de la machine américaine, sous l'ancien tarif, reprennent une nouvelle vie; la récolte a été abondante et le Canada entrevoit une prospérité inconnue depuis bien des années. Ces faits, une fois bien constatés, devront avoir bientôt une influence considérable sur l'opinion publique en Angleterre ».

Nous recommandons la lecture de ce passage au *Globe* et aux journaux qui reproduisent ses faussetés quotidiennes contre la politique nationale.

Le maire de la ville de Guelph, M. Howard, n'a plus rien à envier aux gloires de M. Letellier. Il a fait, lui aussi, et avec le même succès, son petit coup d'Etat municipal. Au début, tout le servit à merveille et la « crise » fut rondement menée. Le prétexte était spécieux, la victime digne de haine. Il s'agissait d'expulser du conseil un conservateur, M. Gauban, élu par la folie du peuple. M. Howard, libéral ardent, le déclara inéligible; il prétendait que M. Gauban n'avait pas les qualités exigées par la loi. Et le procureur de la cité M. Donald Guthrie, M. P., était du même avis. Malgré l'opinion de ces deux fortes têtes, M. Gauban triompha devant les contribuables une seconde fois. Les portes du conseil restèrent cependant fermées: le maire

mettre de payer leur dette d'une façon aussi rapide? Nos voisins sont probablement le seul pays au monde qui diminue sa dette; les autres pays s'occupent plutôt de l'augmenter.

Le rapport du chemin de fer Great Western a été publié. Il accuse un déficit de plus de £10,000 sterling. La balance du crédit de l'année précédente réduit ce déficit à £6,000, qui sont portés au débit dans les comptes à venir. Le dividende des actions privilégiées est aussi porté au débit de l'année prochaine. Les directeurs ont confiance dans les opérations du trimestre qui commence.

Du Canada: Les discours des ministres et de leurs amis ne comptent pas le déficit de \$700,000 qu'ils ont créé dans un an; ne paient pas la dette de \$3,000,000 qu'ils ont contractée, contrairement à leurs promesses; ne remettent pas dans le trésor les \$11,000,000 données à Hammond Gowen; les \$6,000,000 remboursés sans droit aux messieurs Hall; et les \$10,000,000 données au docteur McKay pour les « nutlocks »; les \$6,000,000 jetées aux vents dans l'affaire des meubles de l'École Normale; les \$12,000,000 du « loop-line »; les \$150,000 de pertes occasionnées par l'emprunt de M. Langellier.

Le *New York Times* publie d'excellents articles sur les affaires canadiennes. Voici ce qu'il pense de M. Letellier: « Le grand tort de M. Letellier est d'avoir allégué son autorité à l'encontre de la seule autorité que l'on doit reconnaître dans un gouvernement parlementaire, la responsabilité des ministres soumise par une majorité dans les Chambres. Il a opposé sa parole aux actes des représentants de la volonté des électeurs. En d'autres termes, il a commis un acte d'usurpation qu'il a augmenté à l'aide de sa plume et de ses manœuvres coupables qui ont transféré une majorité à une majorité d'une voix ».

On ne peut résumer en moins de mots toute la vérité sur l'affaire Letellier.

Encore une nouvelle victoire pour le gouvernement. Après l'élection victorieuse de M. Barnard à la Colombie Britannique, nous pouvons enregistrer le succès de M. McLeod dans le comté de Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse. Le parti conservateur a fait la lutte pourtant dans des conditions bien défavorables, car il avait deux candidats contre un libéral, ancien député du comté, et partisan lui-même de la protection. Les deux conservateurs ont rallié 1651 votes, tandis que le candidat libéral n'en a obtenu que 828. La majorité de M. McLeod qui est le frère du député défunt, est de 137 voix.

Evidemment, le nouveau tarif fonctionne très-mal. En voici une nouvelle preuve que nous trouvons dans un journal qui: « Depuis le 11 août, 1879, il a été importé directement du Japon en Canada, deux millions trois cent mille livres de thé. L'année dernière, pendant la même période, cette importation n'était que de deux cent mille livres; c'est une augmentation de mille pour cent ».

On sait que sous l'ancien tarif, nous n'importions pas notre thé directement de la Chine et du Japon, mais des Etats-Unis, qui avaient ainsi à notre détriment tous les bénéfices du commerce direct.

Qu'en pensent les confrères libéraux? Le *London World* n'a pas tout à fait une même opinion que nos libéraux sur le tarif canadien.

« Depuis six mois que le nouveau tarif canadien est en vigueur, il s'est opéré toute une révolution dans le mouvement industriel de la colonie. Les manufactures longtemps fermées, sont en pleine activité. Les capitaux se placent avec empressement dans les entreprises canadiennes et le capital étranger commence à affluer dans le pays. Les industries paralysées par l'importation de la machine américaine, sous l'ancien tarif, reprennent une nouvelle vie; la récolte a été abondante et le Canada entrevoit une prospérité inconnue depuis bien des années. Ces faits, une fois bien constatés, devront avoir bientôt une influence considérable sur l'opinion publique en Angleterre ».

Nous recommandons la lecture de ce passage au *Globe* et aux journaux qui reproduisent ses faussetés quotidiennes contre la politique nationale.

Le maire de la ville de Guelph, M. Howard, n'a plus rien à envier aux gloires de M. Letellier. Il a fait, lui aussi, et avec le même succès, son petit coup d'Etat municipal. Au début, tout le servit à merveille et la « crise » fut rondement menée. Le prétexte était spécieux, la victime digne de haine. Il s'agissait d'expulser du conseil un conservateur, M. Gauban, élu par la folie du peuple. M. Howard, libéral ardent, le déclara inéligible; il prétendait que M. Gauban n'avait pas les qualités exigées par la loi. Et le procureur de la cité M. Donald Guthrie, M. P., était du même avis. Malgré l'opinion de ces deux fortes têtes, M. Gauban triompha devant les contribuables une seconde fois. Les portes du conseil restèrent cependant fermées: le maire

s'obstinait. Enfin, la justice dut intervenir et condamna Son Honneur à solder les frais, en décrétant la légalité de l'élection de M. Gauban.

Nous lisons dans le *Progrès de Valleyfield*: La compétition des acheteurs de grains se maintient avec une animosité extrême. C'est à qui pourra expédier le plus grand nombre de fermiers pour remplir leurs hangars de blé. Le prix qui avait baissé ces jours derniers s'est relevé sensiblement et les prix valent maintenant 77 cents.

M. Todd de cette ville en achète beaucoup. Ce commerce amène une quantité d'étrangers et les hôtels regorgent de vendeurs qui s'y pressent.

A Saint-Timothée et Beauharnois l'excitation n'est pas moins vive et la bonne récolte trouve un écoule facile.

On doit se réjouir de voir les hommes d'affaires de ces endroits posséder des facilités nécessaires d'acheter les produits agricoles et d'offrir aux cultivateurs les plus hauts prix de marché.

Plusieurs journaux religieux d'Angleterre commencent à se plaindre des prix exorbitants qu'exige pour ses conférences un *lecteur* américain, le Rév. Dr. Talmage qui a acquis une certaine notoriété aux Etats-Unis. Il paraît que, même dans les cas où il est appelé à donner une conférence au profit d'une bonne œuvre, et où la recette est insuffisante, le révérend docteur se fait payer des frais élevés aux dépens des patrons de l'œuvre en question. C'est là une spéculation, pour ne pas dire une sorte de chantage, auquel la presse anglaise demande qu'on mette fin. Mais nous avons un mieux que cela en Amérique: nous avons pu entendre Ward Beecher et Tilden faire des lectures, attirer des foules immenses et battre monnaie en exploitant le scandale tout célèbre dans lequel ils s'instauraient tous les deux juges après y avoir été parties.

LA CHUTE DE LA CHAUDIÈRE PRÈS OTTAWA.

Avez-vous vu les ouvrages de l'arpenteur Bouchette, publiés en 1832? Ils renferment trois belles gravures sur acier, représentant Bytown vers l'année 1829. C'est à dire à son berceau. Dans l'une de ces planches, l'artiste—placé là où est aujourd'hui l'extrémité ouest de la chambre des Communes—nous découvre la rivière en amont, telle que Champlain dit la voir deux cent seize ans auparavant. Voilà la Chaudière primitive! La main de l'homme n'avait pas encore passé sur elle. Voilà cette « quantité de petites îles qui ne sont que rochers après et difficiles, couverts de méchants petits bois ». La chute, ajoute Champlain, est large d'une demi-lieue. C'est cela, ou plutôt c'était cela, puisque la nappe d'eau étendue qui va de Hull aux Puits LeBreton se trouvait traversée par une chaîne d'îlots, placés comme ils le sont aujourd'hui, qui ne sont que rochers après et difficiles, couverts de méchants petits bois. La chute, ajoute Champlain, est large d'une demi-lieue. C'est cela, ou plutôt c'était cela, puisque la nappe d'eau étendue qui va de Hull aux Puits LeBreton se trouvait traversée par une chaîne d'îlots, placés comme ils le sont aujourd'hui, qui ne sont que rochers après et difficiles, couverts de méchants petits bois.

La chute, ajoute Champlain, est large d'une demi-lieue. C'est cela, ou plutôt c'était cela, puisque la nappe d'eau étendue qui va de Hull aux Puits LeBreton se trouvait traversée par une chaîne d'îlots, placés comme ils le sont aujourd'hui, qui ne sont que rochers après et difficiles, couverts de méchants petits bois.

Telle est, en substance, la légende de la Chaudière. Viennent un écrivain porté plus que nous au merveilleux, il tirera de belles choses de ce gouffre taillé pour plaire à l'imagination.

« C'est le fond qui manque le moins », a dit un poète.

Et, justement, le fond... de la rivière, est ici une curiosité assez rare. On dit qu'il est rempli de cavernes et que les eaux se débordent au lit de l'Ottawa par des passages souterrains. Il ne s'agit que d'y aller voir. En attendant J. J. Verne ou quelque autre « explorateur » de son école, je vous laisse à penser que cela doit être. Est-ce la demeure des maudits algoquinis?

BENJAMIN SULTE.

LE BAZAR NATIONAL.

Un Album photographique, donné par Mgr Lafèche, gagnés par M. P. Baskerville, Ottawa.

Portrait de Mgr Taschereau, la bleue à l'huile, donné par l'Université Laval, gagné par Mme Evariste Gélinais, Ottawa.

Bouquets d'autel, donné par les Ursulines de Québec, gagnés par Mgr Duhamel, Ottawa.

Mort de Pie IX, médaillon, donné par le collège Sainte-Marie, Montréal, gagné par le collège Saint-Joseph, Ottawa.

Chromo, portrait de Pie IX, donné par l'Hôpital-Général, Québec, gagné par M. A. Champagne, Ottawa.

Bas-relief, Apôtre se de Pie IX, donné par le chanoine Moreau, Montréal, gagné par M. J. A. Finn, Ottawa.

Un porte cigares, donné par le Collège d'Ottawa, gagné par M. P. N. Martel, Trois-Rivières.

Collé Joliet, gagné par Mme S. P. Beaudet, Ottawa.

Un orfèvre en laine, donné par l'Hôpital-Général, Québec, gagné par Mme Aug. Laberge, Ottawa.

Pot à Teau en argent, donné par le président de l'Institut, Ottawa, gagné par M. Gouin, Ottawa.

Un harmonica, donné par M. Alph. Benoit, gagné par M. Séverin Benoit, Québec.

Un sachet en cuir, donné par L. J. Casault, gagné par M. Pelletier, Québec.

Une montre d'argent, donnée par M. Antoine Champagne, gagnée par M. Moffat, Ottawa.

Fleurs artificielles sous globe, données par Thomas Arceveau, gagnées par Mme L. O. David, Montréal.

Un huilier ou argent, donné par Eugène Dupuis, gagné par Mme S. Drépeau, Ottawa.

Un caout d'écorce, donné par M. Antoine Champagne, gagné par M. Rajotte, Ottawa.

Un étendoir, donné par M. Joseph Vincent, gagné par Mme S. Benoit, Ottawa.

Un petit portrait de l'honorable A. Mackenzie, donné par M. J. Samson, gagné par Mme E. Gélinais, Ottawa.

Service à thé en porcelaine, donné par M. J. A. Genand, gagné par M. Trépanier, Ottawa.

Chromos—paysages champêtres, données par le collège d'Ottawa, gagnés par M. J. Housell, Ottawa.

Un reliquaire, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. D. Dufresne, Trois-Rivières.

Horloge française, donnée par le collège d'Ottawa, gagnée par Mlle Emma Bassé, Montréal.

Un demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaume, Trois-Rivières.

Chromos—voyages avant et après le mariage, données par l'honorable R. Wilmot, gagnés par M. Eug. L. Chevrier, Ottawa.

Porte-cigarières—fantaisie chinoise argentine, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. J. A. Pinarri, Ottawa.

Une demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaume, Trois-Rivières.

Chromos—voyages avant et après le mariage, données par l'honorable R. Wilmot, gagnés par M. Eug. L. Chevrier, Ottawa.

Porte-cigarières—fantaisie chinoise argentine, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. J. A. Pinarri, Ottawa.

Une demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaume, Trois-Rivières.

Chromos—voyages avant et après le mariage, données par l'honorable R. Wilmot, gagnés par M. Eug. L. Chevrier, Ottawa.

Porte-cigarières—fantaisie chinoise argentine, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. J. A. Pinarri, Ottawa.

Une demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaume, Trois-Rivières.

Chromos—voyages avant et après le mariage, données par l'honorable R. Wilmot, gagnés par M. Eug. L. Chevrier, Ottawa.

Porte-cigarières—fantaisie chinoise argentine, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. J. A. Pinarri, Ottawa.

Une demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaume, Trois-Rivières.

Chromos—voyages avant et après le mariage, données par l'honorable R. Wilmot, gagnés par M. Eug. L. Chevrier, Ottawa.

Porte-cigarières—fantaisie chinoise argentine, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. J. A. Pinarri, Ottawa.

Une demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaume, Trois-Rivières.

Chromos—voyages avant et après le mariage, données par l'honorable R. Wilmot, gagnés par M. Eug. L. Chevrier, Ottawa.

Porte-cigarières—fantaisie chinoise argentine, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. J. A. Pinarri, Ottawa.

Une demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaume, Trois-Rivières.

Un sachet en cuir, donné par L. J. Casault, gagné par M. Pelletier, Québec.

Une montre d'argent, donnée par M. Antoine Champagne, gagnée par M. Moffat, Ottawa.

Fleurs artificielles sous globe, données par Thomas Arceveau, gagnées par Mme L. O. David, Montréal.

Un huilier ou argent, donné par Eugène Dupuis, gagné par Mme S. Drépeau, Ottawa.

Un caout d'écorce, donné par M. Antoine Champagne, gagné par M. Rajotte, Ottawa.

Un étendoir, donné par M. Joseph Vincent, gagné par Mme S. Benoit, Ottawa.

Un petit portrait de l'honorable A. Mackenzie, donné par M. J. Samson, gagné par Mme E. Gélinais, Ottawa.

Service à thé en porcelaine, donné par M. J. A. Genand, gagné par M. Trépanier, Ottawa.

Chromos—paysages champêtres, données par le collège d'Ottawa, gagnés par M. J. Housell, Ottawa.

Un reliquaire, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. D. Dufresne, Trois-Rivières.

Horloge française, donnée par le collège d'Ottawa, gagnée par Mlle Emma Bassé, Montréal.

Un demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaume, Trois-Rivières.

Chromos—voyages avant et après le mariage, données par l'honorable R. Wilmot, gagnés par M. Eug. L. Chevrier, Ottawa.

Porte-cigarières—fantaisie chinoise argentine, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. J. A. Pinarri, Ottawa.

Une demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaume, Trois-Rivières.

Chromos—voyages avant et après le mariage, données par l'honorable R. Wilmot, gagnés par M. Eug. L. Chevrier, Ottawa.

Porte-cigarières—fantaisie chinoise argentine, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. J. A. Pinarri, Ottawa.

Une demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaume, Trois-Rivières.

Chromos—voyages avant et après le mariage, données par l'honorable R. Wilmot, gagnés par M. Eug. L. Chevrier, Ottawa.

Porte-cigarières—fantaisie chinoise argentine, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. J. A. Pinarri, Ottawa.

Une demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaume, Trois-Rivières.

Chromos—voyages avant et après le mariage, données par l'honorable R. Wilmot, gagnés par M. Eug. L. Chevrier, Ottawa.

Porte-cigarières—fantaisie chinoise argentine, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. J. A. Pinarri, Ottawa.

Une demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaume, Trois-Rivières.

Chromos—voyages avant et après le mariage, données par l'honorable R. Wilmot, gagnés par M. Eug. L. Chevrier, Ottawa.

Porte-cigarières—fantaisie chinoise argentine, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. J. A. Pinarri, Ottawa.

Une demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaume, Trois-Rivières.

Chromos—voyages avant et après le mariage, données par l'honorable R. Wilmot, gagnés par M. Eug. L. Chevrier, Ottawa.

Porte-cigarières—fantaisie chinoise argentine, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. J. A. Pinarri, Ottawa.

Une demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaume, Trois-Rivières.

(1) Lord Beaconsfield et la dissolution du Parlement, Revue des deux Mondes, août 1879.